

## I

Une tempête faisait rage. Elle s'acharnait, projetant la pluie par des vents violents, tonnant et faisant naître des éclairs. Elle tourbillonnait en Fallon, torrent de colère dont elle devait venir à bout.

Ce soir, par son pouvoir et ses ordres, elle donnerait la mort. Elle serait responsable de chaque goutte de sang versée. C'était le poids du commandement, qu'elle acceptait.

Elle n'avait même pas vingt ans.

Fallon Swift posa la main sur le bracelet qu'elle avait créé à partir d'un arbre détruit par dépit. Elle le portait à son poignet pour se souvenir de ne jamais plus démolir quoi que ce soit dans un accès de colère.

Elle y avait gravé les mots *Solas don Saol*.

« La lumière pour la vie. »

Ce soir, elle donnerait la mort, mais elle aiderait d'autres gens à vivre.

Dans la tempête, elle examina le complexe. Mallick, son maître, avait accepté de lui en faire visiter un très semblable pour son quatorzième anniversaire. Mais si le premier était désert, empli seulement de la puanteur laissée par la magye noire, des restes calcinés des morts, des cris d'agonie des personnes torturées, celui-ci comptait plus de six cents âmes : deux cent quatre-vingts membres de l'équipe, trois cent trente-deux prisonniers.

Quarante-sept de ces derniers étaient, selon ses renseignements, âgés de moins de douze ans.

Elle avait en tête chaque recoin du centre de confinement : chaque pièce, couloir, caméra, alarme. Elle avait dressé des cartes détaillées et passé des semaines à planifier ce sauvetage, prévu de longs mois après avoir rejoint New Hope avec sa famille. Il s'agirait de la tentative de sauvetage de la plus grande envergure pour les forces de la Lumière pour la Vie.

Si elle échouait...

Une main se posa sur son épaule, ce qui eut sur elle l'effet apaisant de toujours. Elle tourna la tête vers son père.

— Tout va bien se passer, affirma-t-il.

Elle expira lentement.

— Charme sur les caméras de surveillance, murmura-t-elle avant de transmettre ces mots aux elfes par télépathie afin qu'ils relaient l'information.

Désormais, les vigiles ne verraient que des images d'arbres, de pluie et de sol spongieux.

— Éliminez les alarmes.

Avec d'autres sorciers, elle formula le sort au prix de grands efforts, toujours dans la tempête.

Lorsque les rangs lui rapportèrent que la voie était libre, mettant de côté le tiraillement qu'elle ressentait, elle ordonna :

— Archers, tirez.

Les tours de garde devaient être abattues, vite et en silence. Elle sentit Tonia, archère en chef et amie, sang de son sang, encocher une flèche et l'envoyer.

En alerte, elle regarda les projectiles atteindre leur but et les hommes tomber dans les tours aux quatre coins de l'enceinte de la prison.

Elle s'avança et utilisa son pouvoir pour désactiver l'alarme du portail électrique. À son signal, les troupes s'engouffrèrent par l'ouverture : des elfes escaladèrent les murs et les portails, des métamorphes bondirent, dents et griffes prêtes à l'action, et des fées s'immiscèrent à l'intérieur dans un bruissement d'ailes à peine perceptible.

C'était le moment. Elle s'adressa à Tonia et à Flynn, commandant des elfes, dans son esprit. Ils allaient abattre les trois

portes simultanément, puis chaque chef concentrerait son bataillon sur les priorités : détruire les moyens de communication, éliminer la sécurité, prendre l'arsenal, contrôler le laboratoire. Et avant tout, protéger les prisonniers.

Un dernier coup d'œil à son père lui apprit que celui en qui elle avait une confiance absolue affichait courage et détermination. Alors, elle donna l'ordre.

Elle brandit son épée, fit exploser les verrous des portes principales et fonça à l'intérieur, où elle ouvrit les autres portes.

Quelque part dans sa tête, des images de la prison d'Hatteras s'imposaient, les visions du passé qu'elle avait invoquées là-bas le jour de ses quatorze ans. C'était tellement semblable...

Mais ici, les soldats étaient en vie et dégainaient leurs armes. Dans le vacarme des coups de feu, elle enflamma les armes de poing ; mains cloquées, cris de douleur. Elle frappa de son épée et s'élança, bouclier en avant pour pénétrer dans les rangs ennemis.

Dans la bataille, elle entendit les gémissements et supplications émanant de derrière les portes d'acier, sentit la peur, l'espoir terrible, la douleur et la confusion des détenus.

Immergée dans leurs émotions, elle arrêta un soldat qui courait vers sa radio, qu'elle trancha en deux, puis elle envoya une décharge dans l'ensemble du système.

Des étincelles jaillirent et les écrans devinrent noirs.

Des claquements de bottes sur les marches métalliques et puis la mort, encore, les rattrapa sous forme de flèches qui fendirent l'air. Fallon reçut une balle dans son bouclier, la renvoya sur l'expéditeur tout en pivotant vers la porte de fer que quelqu'un à l'intérieur de la prison était parvenu à protéger.

Elle la fit exploser, éliminant deux gardes qui se trouvaient derrière, et bondit au-dessus des morceaux de métal fumants, transperça un troisième de son épée avant de se ruer dans l'escalier pour descendre.

Des cris de guerre la suivirent. Ses troupes se répandaient dans les baraquements, les bureaux, le mess, les cuisines et l'infirmerie.

Mais elle et ses compagnons se dirigèrent vers le laboratoire et les horreurs qu'il abritait. Elle y trouva une autre porte et

s'apprêtait à agir comme avec les autres, mais s'interrompit au dernier moment en sentant autre chose de plus sombre.

De la magie noire... et mortelle.

Elle arrêta son équipe d'un geste et, se contraignant à la patience, elle sonda les lieux. Grande, elle portait un blouson en cuir et des bottes fabriquées par les elfes, avait les cheveux noirs coupés court et les yeux troublés par le pouvoir.

— Reculez, ordonna-t-elle.

Elle ramena son bouclier sur son épaule et rengaina son épée pour poser les mains sur la porte, les verrous, l'encadrement épais, le métal.

— Un traquenard, murmura-t-elle. Si on la force, elle nous explose à la figure. Écartez-vous !

— Fallon.

— Écarte-toi, répéta-t-elle à son père. Je pourrais déjouer le sortilège, mais ça prendrait trop longtemps. (Elle remit en place son bouclier et son épée.) Dans trois, deux...

Elle envoya son pouvoir lumineux à l'assaut des ténèbres.

La porte à double battant vola en éclats, crachant des flammes et dispersant des morceaux ardents. Des fragments piquèrent son bouclier, sifflèrent à ses oreilles pour aller se fichent dans le mur derrière elle. Et puis elle s'engagea dans le brasier.

Elle vit un homme, nu, les yeux voilés, le visage sans expression, attaché à une table d'examen. Un autre, en blouse blanche, se jeta en arrière et, après un saut, escalada le mur du fond à une vitesse vertigineuse.

Fallon envoya son pouvoir vers le plafond et réduisit le fuyard à une masse indistincte. Simon évita un lancer de scalpel d'un cheveu avant d'éliminer l'ennemi d'un coup de couteau.

— Cherchez s'il y en a d'autres, lança Fallon. Confisquez toutes les archives. Deux restent ici et les autres ressortent et nettoient le reste de l'étage.

Elle s'approcha du prisonnier.

— Vous pouvez parler ?

Elle perçut dans l'esprit de l'homme qu'il peinait à former des mots.

*J'ai été torturé. Je ne peux pas bouger. Aidez-moi... Vous voulez bien ?*

— Nous sommes là pour ça.

Elle scruta son visage en rengainant son épée, bloquant le chaos des combats au-dessus pour garder son esprit lié au sien.

— On a trouvé une femme, ici ! cria Simon. Elle est droguée et à bout de forces, mais elle respire.

*Ils nous ont fait souffrir, souffrir... Aidez-nous.*

— Oui. (Fallon posa une main sur l'un des fers pour le faire tomber.) Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

*Je ne sais pas. Je ne sais pas. S'il vous plaît...*

Elle fit le tour de la table pour libérer son autre main.

— Et vous avez choisi les ténèbres avant ou après votre arrivée ici ? lui demanda-t-elle.

Il se redressa, une expression triomphante sur le visage en lui lançant un éclair. Elle se contenta de le lui retourner d'un revers de bouclier, l'empalant de sa propre malveillance.

— On ne le saura jamais, j'imagine, marmonna-t-elle.

— Mon Dieu, Fallon, fit Simon qui s'approchait, la prisonnière inanimée sur l'épaule et le pistolet dressé.

— Il fallait que je sois sûre. Tu peux emmener la femme se faire soigner ?

— Oui.

— On va s'occuper des autres.

Lorsque ce fut fait, le nombre de prisonniers à transporter s'élevait à quarante-trois ; les autres seraient à enterrer. Les soignants affluaient pour traiter les blessés, tandis que Fallon entamait le processus laborieux pour contrôler ceux qui étaient retenus dans des cellules.

Certains d'entre eux seraient comme ceux qu'ils avaient trouvés au laboratoire, ou alors ils seraient brisés – et un esprit brisé pouvait mettre en danger les autres.

— Fais une pause, lui suggéra Simon en lui mettant un café dans la main.

— Il y en a dont on peut douter.

Elle avala goulûment une partie de la boisson tout en étudiant le visage de son père. Il avait essuyé le sang et ses yeux

noisette étaient lumineux. Il avait été soldat voilà bien longtemps, à une autre époque. Et il l'était de nouveau.

— Il faudra qu'ils passent par l'un des centres de soins avant d'être aptes à partir. Pourquoi est-ce que ça donne toujours l'impression de les garder prisonniers ?

— Tu ne devrais pas le ressentir comme ça. Certains d'entre eux ne se rétabliront jamais, Fallon, et pourtant, à moins qu'ils ne présentent un réel risque, nous les laisserons repartir. Et maintenant, explique-moi comment tu savais que cet enfoiré sur la table d'examen était un ennemi.

— Déjà, il n'était pas aussi puissant qu'il le croyait, et il n'arrivait pas à l'occulter complètement. Mais sinon, par déduction, parce que le sort sur la porte était celui d'un sorcier. L'autre être magique dans la salle était un elfe. Un elfe maléfique, précisa-t-elle avec un demi-sourire. Les elfes sont doués pour déverrouiller les serrures, mais ils ne sont pas capables de les enchanter. J'ai senti son pouls en libérant le premier fer, et il battait à toute allure. Ça n'aurait pas été le cas s'il avait été sous paralytique.

— Mais tu as quand même libéré son autre main.

— Il aurait pu le faire seul. J'espérais l'interroger, mais bon... (Elle termina son café et remercia intérieurement sa mère et les autres sorcières d'avoir créé un microclimat tropical pour pouvoir cultiver des caféiers.) Est-ce qu'on connaît le statut de celle qu'ils avaient virée de la table ?

— C'est une fée. Elle ne volera plus jamais parce qu'ils lui ont coupé presque toute l'aile gauche, mais elle est en vie. Ta mère l'a amenée au centre de secours mobile.

— Bien. Elle a de la chance qu'ils l'aient seulement mise de côté et non tuée. Une fois que les prisonniers blessés seront évacués, j'aurai besoin que tu me fasses un compte rendu. Je sais que c'est dur pour toi. Ce sont des soldats, et la plupart se contentaient de suivre les ordres.

— Des soldats, oui, répondit Simon, mais ils sont restés les bras ballants ou ont participé pendant que les détenus étaient torturés et que des enfants étaient cloîtrés dans des cellules. Non, ma chérie, ce n'est pas dur pour moi.

— Je pourrais faire tout ça sans toi, si j'y étais obligée, mais je ne saurais pas comment faire.

Il lui déposa un baiser sur le front.

— Tu n'auras jamais à te poser cette question.

Elle s'adressa à des enfants aux pouvoirs magyques qui avaient été arrachés à leurs parents sans magye, en réunit deux séparés de leur père.

Elle parla à ceux qui avaient été enfermés pendant des années comme à ceux qui avaient été raflés seulement quelques jours plus tôt.

Elle les cocha un à un sur les fiches très précises que tenait le directeur de la prison maintenant décédé, passa en revue les comptes rendus atroces des expériences menées au laboratoire.

Les deux Insolites noirs y travaillant – le sorcier et l'elfe – avaient dissimulé leur nature véritable, aussi les renseignements n'avaient pas fait apparaître d'êtres magyques dans l'équipe.

Le renseignement ne pouvait être efficace que jusqu'à un certain point, pensa-t-elle tout en notant que le sorcier était mort et que l'elfe était prisonnier de guerre.

L'orage finit par passer et, au moment où Fallon faisait un dernier tour dans l'enceinte, le jour se levait. Des équipes de nettoyage s'activaient déjà à frotter le sang sur le sol de béton, les murs et les marches. L'équipe de ravitaillement avait rassemblé tout ce qu'il y avait d'intéressant à emporter : rations, matériel, véhicules, armes, vêtements, chaussures et bottes, médicaments. Tout serait consigné, puis distribué là où c'était le plus urgent, ou stocké.

L'équipe enterrement creusa des tombes. *Trop de tombes*, songea Fallon en sortant patauger dans la terre boueuse. Mais ce jour-là, ils n'en creusèrent aucune pour les leurs, ce qui constituait un beau bilan.

Flynn sortit des bois comme une ombre, son loup Lupa à son côté.

— Sept des prisonniers nécessitent un traitement plus poussé, annonça-t-il. Ta mère aide à organiser leur transport vers Cedarsville. C'est la plus proche clinique à pouvoir prendre en charge leurs blessures. Les autres sont en route vers le centre de détention d'Hatteras.

— Parfait.

Flynn était rapide – après tout, c'était un elfe –, efficace et solide comme le roc avec lequel il était capable de se confondre quand, adolescent, il avait rencontré sa mère et son père biologiques.

Désormais adulte, il était l'un des commandants choisis par Fallon.

— Il nous faudra des gardes à tour de rôle, reprit-elle. Hatteras n'est pas loin d'être à plein, donc cette structure nous servira aussi. Et ils pourront venir vérifier s'ils n'arrivent pas à les joindre, ou juste ramener d'autres prisonniers.

Elle donna plusieurs noms pour les gardes, dont celui de son frère Colin.

— Je vais m'en occuper, promit Flynn. En revanche, Colin a été touché pendant l'opération, alors...

— Quoi ? s'exclama Fallon en lui serrant le bras d'une poigne d'acier. Et je ne le sais que maintenant ?

— Tu es l'Élue, mais la mère de l'Élue est terrifiante, donc si elle me dit de ne pas en parler, je n'en parle pas. Il va bien, ajouta aussitôt Flynn. Il a reçu une balle dans l'épaule droite, mais elle a été retirée et il est en voie de guérison. Tu crois que votre mère irait s'occuper des ennemis blessés si son fils n'allait pas bien ?

— Non, mais...

— Elle ne voulait pas que tu sois distraite et ton frère non plus. Il est plus énervé qu'il ne souffre. Ton père l'a déjà mis d'autorité parmi ceux qui retournent à New Hope.

— Bon, d'accord, fit-elle, non sans fourrager dans ses cheveux courts sous l'effet de la frustration. Merde.

— On a libéré trois cent trente-deux personnes sans déployer une seule perte dans nos rangs. (Grand et mince, les yeux d'un vert éclatant, Flynn se tourna vers le bâtiment.) Plus personne ne sera torturé dans ce lieu infernal. Accepte ta victoire, Fallon, et rentre chez toi. On n'est pas en danger ici.

Elle hocha la tête et se dirigea dans les bois, où elle huma l'odeur de la terre humide, des feuilles qui gouttaient. Dans cette zone marécageuse de ce qui avait été la Virginie, près

de la frontière de la Caroline, les insectes bourdonnaient et les sumacs formaient de véritables murs.

Elle pénétra dans l'épaisseur des arbres baignée du soleil matinal avant d'appeler Laoch.

Il atterrit tout en douceur, grand et blanc, ailes argentées déployées, corne de la même teinte étincelante.

Un instant, parce que, malgré la victoire, elle était épuisée, elle posa le visage contre son encolure puissante. Pendant ce moment, elle fut une fille comme une autre, qui avait des bleus douloureux, les yeux gris fumée clos, le sang des tués sur son tee-shirt, son pantalon, ses bottes.

Ensuite, elle monta, bien droite, sur la selle de cuir doré. Elle n'utilisait ni rênes ni mors sur l'alicorne.

— *Baile*, lui murmura-t-elle.

« Maison. »

Et Laoch s'éleva dans le ciel bleu du matin pour l'emmener.

Arrivée dans la grande maison située entre les baraquements de New Hope et la ferme où Eddie et Fred élevaient leurs enfants et cultivaient la terre, elle trouva son père qui l'attendait sur la galerie en bois, les pieds sur la rambarde, un café à la main.

Sa tignasse brune encore humide indiquait qu'il avait pris une douche. Il se leva et vint la retrouver. Posant la main sur Laoch, il dit d'emblée :

— Va le voir. Il est endormi, mais tu te sentiras mieux. Je vais m'occuper de Laoch, puis on pourra prendre le petit déjeuner qui nous attend au chaud.

— Tu savais qu'il avait été blessé.

— Je savais aussi qu'il allait bien. Ta mère m'a ordonné de ne rien te révéler avant que tu aies terminé. Elle a dit point barre, et quand ta mère dit point barre...

— Il n'y a pas à discuter. Je vais vérifier qu'il va bien et prendre une douche. Ensuite, le petit déj ne sera pas de refus. Et Travis, Ethan ?

— Travis travaille avec de nouvelles recrues aux baraquements ; Ethan est chez Eddie et Fred pour aider à s'occuper du bétail.

— Bon.

Sachant où étaient ses autres frères, elle alla voir Colin.

Elle entra dans la maison où elle habitait, mais qui n'aurait sans doute jamais dans son cœur la place de la ferme où elle était née. Toutefois, comme la chaumière dans les bois où elle avait été entraînée par Mallick, cet endroit avait son utilité.

À l'étage, elle se dirigea vers la chambre de Colin. Étala sur son lit, portant un vieux caleçon légèrement douteux, il ronflait avec héroïsme.

Elle alla poser, tout doucement, une main sur son épaule droite. Elle était encore raide et douloureuse, mais la plaie nette était déjà bien guérie.

Sa mère était dotée de belles capacités de soigneuse. Malgré tout, Fallon passa une minute de plus dans la chambre, caressa les cheveux de son frère – d'un blond plus foncé que celui de leur mère, et qu'il portait ces temps-ci en ce qu'il considérait comme une épaisse et courte tresse de guerrier.

Il avait le corps d'un guerrier, c'était vrai : musclé, résistant, avec un tatouage de serpent enroulé sur lui-même sur l'épaule gauche – réalisé sans autorisation parentale à seize ans.

Elle demeura dans cet environnement chaotique – car il collectionnait toujours le moindre petit trésor qu'il trouvait à son goût : pièces, cailloux, morceaux de verre, fils de fer, vieilles bouteilles... Et, apparemment, il n'avait jamais appris à suspendre ni à plier ses vêtements.

Il était le seul de ses trois frères à ne pas avoir de dons magiques et pourtant, c'était celui qui semblait né pour être soldat.

Elle le laissa dormir et redescendit dans ses appartements du rez-de-chaussée.

Contrairement à celle de Colin, sa chambre était scrupuleusement propre. Sur les murs, elle avait accroché des cartes, dessinées à la main ou imprimées, anciennes comme nouvelles. Dans le coffre au pied du lit, elle gardait des livres – romans, biographies, ouvrages d'histoire, de science ou de magie. Elle avait sur son bureau des dossiers concernant les troupes, les civils, l'entraînement, les bases, les prisons, les réserves de

nourriture et de médicaments, les manœuvres, les sorts, les emplois du temps.

Sur sa table de nuit, une bougie blanche et une boule de cristal, cadeaux de celui qui l'avait entraînée.

Elle ôta ses vêtements, qu'elle laissa tomber dans le panier à linge. Elle les laverait plus tard. Avec un profond soupir, elle entra sous la douche pour nettoyer le sang, la sueur, la crasse et la puanteur de la bataille.

Elle revêtit un jean usé aux genoux, qui arrivait à peine aux chevilles de ses longues jambes, ainsi qu'un tee-shirt un peu trop grand pour sa silhouette mince. Elle enfila sa deuxième paire de bottes, le temps de nettoyer celles qu'elle avait portées au combat.

Elle ceignit son épée, puis retourna à l'étage pour prendre le petit déjeuner avec son père.

— Ta mère est rentrée, lui annonça-t-il en sortant les plats du four. À la clinique, mais elle est à New Hope.

— J'y passerai après avoir mangé.

Fallon ayant envie de fraîcheur, elle choisit du jus de fruits.

— Tu as besoin de sommeil, ma puce. Tu es debout depuis plus de vingt-quatre heures.

Des œufs brouillés, du bacon bien grillé. Elle engouffra la nourriture comme une affamée.

— Toi aussi, fit-elle remarquer.

— J'ai un peu dormi durant le trajet. Et je me suis offert une petite sieste sur la terrasse, comme disait mon père, avant ton retour.

Fallon avala encore goulûment des œufs.

— Je n'ai pas une égratignure. Pas une seule. Des soldats que j'ai menés ont versé leur sang, Colin parmi eux. Je n'ai rien.

— Tu as été blessée d'autres fois, lui rappela son père en posant la main sur la sienne. Et tu saigneras de nouveau.

— Je dois voir les blessés, et réciproquement. Ainsi que les rescapés. Ensuite, je dormirai.

— Je t'accompagne.

Elle regarda au plafond.

— Tu ferais mieux de rester auprès de Colin.

— Je vais demander à Ethan de veiller sur lui. Ta mère a dit qu'il allait sûrement dormir des heures.

— Bon, d'accord. À quoi ressemblent les prisonniers ?

Il soupira.

— C'est un mélange. Certains sont des purs et durs, qui ont beaucoup de haine et de peur des gens magyques. Plutôt âgés, et nous aurons peu de chances de les faire changer. Mais on pourra peut-être éduquer quelques-uns des plus jeunes.

— Il faut leur montrer les enregistrements du labo. Qu'ils voient les gens se faire droguer, attacher à des tables, torturer... Qu'ils voient qu'ils ont été soumis à des expériences juste parce qu'ils sont différents.

Même si ce qu'elle avait vu à la prison lui retournait l'estomac, elle continua de manger. Elle avait besoin de carburant pour fonctionner.

— Et que ça leur apprenne.

L'amertume dans sa voix était impossible à ignorer. Il lui caressa de nouveau la main.

— Je suis d'accord, mais il vaut mieux attendre quelques jours. Beaucoup d'entre eux s'attendent à ce qu'on les torture, qu'on les exécute. On doit leur montrer qu'on traite nos prisonniers avec humanité.

— Et puis faire effet de contraste, termina-t-elle. Bien. Mais certains ne changeront jamais, hein ?

— Non.

Elle se leva et prit leurs deux assiettes pour aller les laver à l'évier.

— C'est inutile de se demander pourquoi, mais je n'arrête pas d'y revenir. Il y a vingt ans, le monde que maman et toi connaissiez a pris fin. Des milliards de personnes ont péri à cause de la Calamité. Papa, on est tout ce qui en reste, et on s'entretue !

Elle se tourna pour regarder cet homme bon qui avait aidé à la mettre au monde, l'avait aimée, avait combattu avec elle. Un soldat devenu fermier, et un fermier qui vivait de nouveau une vie de soldat.

Il était dépourvu de magie, et pourtant, pensa Fallon, il était toute la lumière du monde.

— Toi, tu n'as pas cédé à la haine ou à la peur, reprit-elle. Tu as ouvert ta maison et ta vie à une étrangère, une sorcière qui était traquée. Tu aurais pu la chasser, et moi en elle, mais tu ne l'as pas fait. Pourquoi ?

Il y avait tant de réponses... Simon en choisit une.

— Lana était un miracle, et toi aussi. Le monde avait besoin de miracles.

Elle sourit.

— Prêts ou non, ils vont voir.

Elle partit à cheval avec lui, en ville sur sa jument Grace pour lui accorder de l'attention et lui permettre de faire un peu d'exercice. Les collines se dressaient autour d'eux, verdoyantes et piquées de fleurs sauvages avec l'été. On sentait la terre fraîchement retournée pour y faire des plantations, on entendait les cris et les claquements métalliques depuis les baraquements où s'entraînaient les recrues.

Quelques chevreuils émergèrent d'un bosquet pour brouter le long d'une crête chargée d'arbres. Au-dessus, le ciel était d'un bleu doux et plein d'espoir après l'orage de la nuit.

La route, exempte de tout véhicule abandonné – voitures et camions avaient été laborieusement remorqués vers un garage à proximité pour réparation ou récupération de pièces –, serpentait vers New Hope.

Des maisons, dont la plupart étaient bien restaurées désormais, étaient occupées. Comme les véhicules, celles qui étaient en trop mauvais état avaient permis de prélever des matériaux : bois, tuyauterie, carrelage, fils électriques, tout ce qui pouvait être utilisé. Sur les terres, vaches, chèvres, moutons, quelques lamas et encore des chevaux broutaient derrière des clôtures bien entretenues.

Au niveau d'un virage, on sentait palpiter la magye des microclimats que sa mère avait contribué à créer. On y cultivait des citronniers et des orangers, des oliviers, palmiers, caféiers, poivriers et d'autres herbes et épices. Les personnes affectées à la récolte s'interrompirent pour les saluer.

— Les miracles, commenta simplement Simon.

Après avoir passé la sécurité, ils entrèrent dans New Hope, qui, au plus fort de la Calamité, n'avait été occupée que par la mort et les fantômes. À présent, la ville comptait plus de deux mille habitants et prospérait. Un arbre-souvenir honorait la mémoire des morts. Les jardins et serres communautaires, qui avaient fait l'objet de deux vilaines attaques, continuaient néanmoins de se développer. La cuisine commune que sa mère avait lancée avant la naissance de Fallon servait des repas tous les jours.

L'Académie de Magye Max Fallon, nommée d'après son géniteur, les écoles, la mairie, les boutiques de troc ouvertes, les maisons qui bordaient la rue principale, la clinique, la bibliothèque... La vie reprenait ses droits par la sueur, la détermination et le sacrifice.

*N'était-ce pas là encore un autre genre de miracle ?* se demandait-elle.

— La ferme te manque, dit-elle alors qu'elle et son père guidaient les chevaux vers les abreuvoirs et piliers.

— J'y retournerai.

— Ça te manque, répéta-t-elle. Tu l'as quittée pour moi, donc chaque fois que j'entre dans New Hope, je suis contente que tu aies trouvé ici un endroit bien, des gens bien.

Elle descendit de selle et caressa Grace avant d'accrocher les rênes à la barre.

Elle se dirigea avec Simon vers ce qui avait été l'école élémentaire et qui abritait maintenant la clinique de New Hope.

Des changements avaient été apportés au fil des années. Fallon était allée regarder comment tout avait commencé en passant par la boule de cristal. Avec ses chaises, le hall d'entrée tenait lieu de salle d'attente. On y trouvait dans un coin des livres et des jouets récupérés dans des maisons abandonnées.

Deux bambins y empilaient des cubes. L'un avait les ailes frémissantes de joie. Une femme enceinte, assise, tricotait habilement sur son énorme ventre. Un ado était affalé sur une autre chaise avec l'air de s'ennuyer ferme. Un vieil homme vouûté sur son siège respirait avec peine.

En se dirigeant vers les bureaux, ils croisèrent Hannah Parsoni – la fille de la maire, sœur de Duncan et de Tonia – qui marchait d'un pas pressé dans le couloir, stéthoscope autour du cou et bloc-notes à la main.

Son opulente crinière blond cendré était relevée en une longue queue de cheval. Ses yeux, d'un marron déjà chaleureux, s'illuminèrent en les apercevant.

— J'espérais vous voir, tous les deux. On croule sous le travail, donc je n'ai qu'un instant. Rachel m'a attribué les rendez-vous programmés et les patients d'ici qui se présentent, mais j'ai aidé au premier tri des blessés. Nous n'avons perdu personne. Certains de ceux que vous avez libérés... (La compassion qui émanait d'elle était si profonde que Fallon en sentait les ondes sur sa peau.) Certains vont avoir besoin d'un traitement approfondi, de psychothérapie, mais plus aucun n'est en état critique. Lana est... impressionnante. Comment va Colin ?

— Il dort, répondit Simon.

— Ni fièvre ni infection, ajouta Fallon.

— Dis-le bien à ta mère. Elle le sait, bien sûr, mais elle sera contente de l'entendre. (Avec sa sollicitude habituelle, Hannah posa une main sur chacun d'eux.) Vous avez l'air fatigués.

— Peut-être devrais-je faire...

Fallon esquissa un geste vers son visage et Hannah lui prit la main.

— Du glamour ? Ce serait dommage. Il faut qu'ils voient tes efforts, qu'ils sachent que la liberté a un prix. Que toi aussi, tu te donnes.

Elle pressa la main de Fallon avant de retourner à son travail :

— Bonjour, monsieur Barker. Venez, on va vous examiner.

Il toussa et reprit une inspiration sifflante avant de décliner :

— Je peux attendre le médecin.

— Si vous veniez en salle d'examen quand même ? Je peux commencer avant que Rachel vienne vous voir.

Elle se montrait apaisante et enjôleuse plutôt que vexée. Hannah était ainsi. Elle avait étudié, s'était formée à la

médecine depuis son enfance et faisait partie des soignants sur le terrain lors des sauvetages depuis des années.

La patience, comprit Fallon, n'était qu'une forme de la magie d'Hannah.

Elle regarda la jeune fille au bureau qui s'affairait sur l'ordinateur – pour sa part, l'informatique était encore une compétence en cours d'acquisition. April, voilà son nom. C'était une fée de son âge environ, qui avait été blessée lors de l'attaque dans les jardins deux ans auparavant.

Une attaque perpétrée par la propre famille de Fallon : sa cousine, fille du frère de Max, et la femme de celui-ci. Des Insolites noirs qui, plus que tout, souhaitaient sa mort.

La jeune fille releva les yeux et lui lança un sourire rayonnant.

— Ah, bonjour. Tu cherches Lana ?

— Je voulais voir les blessés. Ceux qui sont suffisamment d'attaque.

— Nous avons rassemblé les prisonniers libérés déjà traités dans le hall de l'école. Nos troupes traitées sont chez elles ou dans les baraquements ; le reste est encore ici. Jonah et Carol font leur tournée, et Ray passe en revue ceux dont on a fait la sortie. La matinée a été éprouvante pour tout le monde. Et là, maintenant... (Elle eut un sourire lumineux de fée.) Rachel et Lana sont en train de mettre un bébé au monde.

— Un bébé ?

— L'une des prisonnières...

— Ah, Lissandra Ye, la métamorphe qui se change en louve, compléta Fallon, qui avait lu tous les comptes rendus. Elle ne devait pas accoucher avant huit semaines.

— Le travail a commencé dans l'unité mobile qui se dirigeait vers ici. Il n'a pas pu être arrêté. (Une pointe d'inquiétude perça dans sa voix et April serra les lèvres.) Ils ont établi un genre d'unité de soins intensifs du mieux qu'ils pouvaient. Mais Rachel était inquiète, même si Jonah a dit qu'il ne voyait pas la mort. Il la verrait, non ? fit April, cherchant à être rassurée. Il le saurait.

Fallon hocha la tête et sortit.

— La mort n'est pas le seul risque, souffla-t-elle à son père. Lissandra Ye est restée emprisonnée pendant quatorze mois. Elle y a été violée et les expériences sur elle ont été maintenues après le début de sa grossesse.

— Tu dois faire confiance à ta mère et à Rachel.

— J'ai confiance.

Elle emprunta un autre couloir. Les classes avaient été transformées en salles d'examen, de traitement, en bloc opératoire, ou encore en réserves de matériel et de médicaments.

Travail et accouchement. Posant une main sur la porte, elle sentit les frémissements de pouvoir à l'intérieur de la pièce – celui de sa mère. D'une voix calme, Rachel rassurait la jeune femme qui gémissait de douleur.

— J'ai confiance, répéta-t-elle.

Et comme ce destin-là était entre d'autres mains, elle poursuivit son chemin vers la grande cafétéria transformée en salle d'observation.

Les lits étaient séparés par des rideaux – récupérés ou fabriqués – formant un déploiement de couleurs et de motifs étrangement festif. Des moniteurs cardiaques émettaient des sons aigus. Leur nombre était loin d'égaliser celui des patients, mais le personnel devait les faire tourner.

Elle vit Jonah, affichant une mine à l'aune de sa propre fatigue, qui accrochait une nouvelle poche de perfusion.

— Commence du côté de Jonah, suggéra Simon. Je fais celui de Carol.

Fallon se dirigea donc vers Jonah, et vers une inconnue sur un lit. Sous ses yeux clos, les cernes s'étaient, sombres et creusés. Sa peau était grisâtre et ses cheveux, très noirs, avaient été cruellement tondus, comme une calotte.

— Comment va-t-elle ? demanda Fallon à Jonah.

Il se frotta les yeux.

— Elle est déshydratée et dénutrie, ce qui est le cas de tous. Elle a des cicatrices de brûlures, récentes et anciennes, sur environ trente pour cent du corps. Ses doigts ont été cassés et on les a laissés se réparer tout seuls. Ta mère s'en est occupée et on pense qu'elle recouvrera l'usage de ses mains. D'après

les registres, elle était là depuis plus de sept ans ; c'est l'un des plus longs séjours dans cet établissement.

Fallon consulta le graphique accroché au lit. Naomi Rodriguez, quarante-trois ans. Sorcière.

— Le compte rendu disait qu'elle avait pris un elfe sous son aile.

— Dimitri, répondit Jonah. Il ne connaît pas son nom de famille ou ne s'en souvient pas. Il a douze ans. Il va bien, autant que c'est possible dans leur cas. Il a fini par accepter de suivre deux femmes qu'on a pu faire sortir de la clinique.

— D'accord. Je voudrais...

Elle s'interrompit. La femme avait ouvert des yeux presque aussi sombres que les cernes obscurs qui les entouraient, et elle la fixait.

— Tu es l'Élue.

— Fallon Swift.

Quand la femme chercha sa main, Fallon la lui tendit. Pas de douleur physique – les médecins s'en étaient chargés – mais ils n'avaient pu apaiser la souffrance psychologique.

— Mon petit...

— Dimitri. Il va bien. Je vais bientôt aller le voir.

— Nous allons vous l'amener dès que nous le pourrons, ajouta Jonah. Il est en sécurité, désormais, et vous aussi.

— Ils lui avaient mis un pistolet sur la tempe, alors j'ai dû les suivre. Ils m'ont fait croire qu'ils le laisseraient partir si je venais, mais c'était un mensonge. Ils ne faisaient que mentir. Ils m'ont droguée, mon petit aussi. Ce n'était qu'un petit garçon. Ils m'empêchaient de le voir, mais je le sentais, je l'entendais. Ils nous droguaient en permanence pour qu'on ne puisse pas trouver notre pouvoir. Parfois, ils nous gardaient bâillonnés, les yeux bandés, et ligotés pendant des heures, peut-être même des jours. Ils nous amenaient à ce chacal et à ses démons pour nous torturer. Certains avaient l'air d'avoir honte, mais ils nous amenaient à lui. Et ils savaient ce qu'il nous faisait.

Elle referma les yeux. Des larmes perlèrent, puis coulèrent sur ses joues.

— J'ai perdu la foi.  
— Il n'y a pas de honte à ça.  
— Je voulais les tuer. Au début, j'ai survécu en m'imaginant tous les tuer. Et puis, j'ai juste eu envie de mourir, pour en finir.  
— Aucune honte, répéta Fallon.  
Les yeux empreints de souffrance se rouvrirent.  
— Mais tu es venue, même si je n'avais pas la foi.  
Fallon se pencha.  
— Tu me vois ? Tu vois la lumière en moi ?  
— C'est un soleil.  
— Et je te vois, Naomi. Je vois la lumière en toi. (Lorsque la sorcière secoua la tête, Fallon posa sa main libre sur sa joue pour lui transmettre une petite partie de cette lumière.) Ils l'ont affaiblie, mais je vois ta lumière. Je vois la lumière qui brillait, qui a recueilli un petit garçon apeuré, perdu, en deuil, et lui a donné un foyer. Je vois la lumière qui était prête à se sacrifier pour cet enfant. Je te vois, Naomi. (Fallon se redressa avant d'ajouter :) Et maintenant, repose-toi et guéris. Nous allons t'amener Dimitri.

— Je combattrai à ton côté.  
— Quand tu seras remise, répondit Fallon en passant au lit suivant.

Elle resta presque deux heures. Elle plaisanta avec un soldat qui affirma que recevoir une balle, puis des coups de pied, avant de se faire écraser n'était qu'une journée comme une autre. Elle consola les gens en détresse, rassura ceux qui étaient déconcertés.

Avant de partir, elle vit le garçon, au corps rachitique et à la peau sombre, au chevet de Naomi. D'une voix hésitante, éraillée à force de ne pas être utilisée, il lui lisait l'un des albums de la salle d'attente.

Elle s'échappa dehors pour prendre l'air et constata que son père, qui avait fait de même, était en train d'embrasser sa mère.

— Vous savez que vous n'avez même pas besoin de prendre une chambre. Vous avez toute une maison pour vous.

Lana posa ses yeux couleur bleuets sur Fallon et sourit.

— Voilà ma fille. (Elle vint la serrer fort dans ses bras.)  
Tu es fatiguée.

— Je ne suis pas la seule.

— Non, c'est sûr. Nous n'avons perdu personne. Merci, ma déesse.

— Y compris le bébé prématuré ?

— Y compris lui. Ça a été compliqué, mais j'ai réussi à faire se retourner le bébé. Rachel voulait éviter la césarienne, sauf si le petit restait en siège.

— C'est un garçon ?

— Oui, Brennan. Rachel est encore en train de faire les tests, mais elle est contente de son état et de celui de sa mère. Elle est coriace, celle-là.

— Toi aussi. Maintenant, rentre chez toi, va voir Colin et dors un peu.

— C'est ce que je vais faire. On va changer d'équipe, là. Rentrons ensemble.

— Je dois d'abord parler à tout le monde dans le hall, et ensuite, je viens.

Avec un hochement de tête, Lana caressa les cheveux de Fallon.

— Tu verras, certains auront besoin de plus de temps pour s'acclimater. Katie essaie de trouver des solutions pour les loger. Ils sont très nombreux, et beaucoup d'entre eux ne doivent pas être laissés seuls pour l'instant.

— Nous avons des volontaires pour en accueillir, rappela Simon. Ceux qui semblent les plus stables peuvent prendre les maisons qu'on a préparées avant le sauvetage. Mais certains auront peut-être envie de repartir.

— Il ne faudrait pas, pas dans l'immédiat, mais...

— Je vais leur parler, les interrompit Fallon, qui guida sa mère vers les chevaux. Tu veux flasher ?

— En fait, un tour à cheval me ferait du bien.

Lana attendit que Simon soit en selle, puis d'un mouvement très naturel, elle monta derrière lui, comme si la New-Yorkaise de naissance qu'elle était n'avait fait que ça de sa vie.

— Reviens vite, ajouta-t-elle pour Fallon avant de s'accrocher tendrement à Simon.

*L'amour...* pensa leur fille pendant qu'ils repartaient. Peut-être était-ce le plus grand miracle. L'éprouver, le donner, le connaître.

Elle monta sur Grace et se dirigea vers l'école, espérant convaincre les torturés, les épuisés et les désespérés de croire.